

Claude Auger

TÉMOIN
DE LA
MISÉRICORDE
DE
JÉSUS
POUR SES FRÈRES PRÊTRES



Biographie du père Eugène Prévost (1860-1946)

Fondateur des congrégations religieuses
de la Fraternité Sacerdotale et des Oblates de Béthanie



Les Amis de Béthanie

Claude Auger

TÉMOIN
DE LA
MISÉRICORDE
DE
JÉSUS
POUR SES FRÈRES PRÊTRES



Biographie du père Eugène Prévost (1860-1946)

Fondateur des congrégations religieuses
de la Fraternité Sacerdotale et des Oblates de Béthanie

TABLE DES MATIÈRES

I.	Au centre de sa vie : l'Eucharistie.....	1
II.	Presque décrocheur : le petit lion dompté.....	4
III.	Une conversion.....	7
IV.	Novice à Bruxelles.....	10
V.	Étudiant à Rome.....	13
VI.	Prêtre de Jésus.....	16
VII.	Directeur des prêtres adorateurs.....	19
VIII.	L'illumination de Sarcelles.....	22
IX.	Préparation et approbation.....	25
X.	La consécration d'Eugène et de Ninette.....	28
XI.	Les premiers cénacles de la Fraternité Sacerdotale.....	31
XII.	Les Oblates du Saint-Sacrement.....	34
XIII.	Des cénacles à Rome.....	37
XIV.	La Sainte Face de Jésus.....	40
XV.	Des Oblates du Saint-Sacrement aux Oblates de Béthanie.....	43
XVI.	Difficultés : guerre et vocations.....	46
XVII.	L'ouverture des maisons canadiennes.....	49
XVIII.	Période de crise, reconnaissance ecclésiale.....	52
XIX.	Croissance des communautés et des œuvres.....	55
XX.	La guerre et ses bouleversements.....	58
XXI.	Les dernières années et la mort du fondateur.....	61
	Deux textes révélateurs de la spiritualité d'Eugène Prévost.....	64
	La cause de béatification et de canonisation du père Eugène Prévost.....	65
	Pour aller plus loin.....	67

I. AU CENTRE DE SA VIE : L'EUCHARISTIE

C'était un beau dimanche de 1868, avec cette lumière particulière des régions entre plaine et montagnes. Ce matin-là, le médecin du village de Saint-Jérôme, le docteur Jules-Édouard Prévost, assiste à la messe paroissiale célébrée par le curé, Antoine Labelle, fraîchement arrivé dans la paroisse. Cinq de ses enfants l'accompagnent : Léandre-Coyteux, Valentine, Guillaume et Oscar, âgés de 16 à 10 ans, sont assis avec lui dans le banc familial; Eugène, 8 ans, sert la messe, comme il le fait depuis déjà deux ans. La maman, Edwidge Prévost, enceinte, est restée à la maison avec les plus jeunes : Henri, 6 ans; Paul-Émile, 4 ans; Virginie, 3 ans.

Cette grande famille est « tricotée serrée ». Jules-Édouard et deux de ses frères ont épousé des cousines : le clan familial est très important chez les Prévost. De plus, les deux grands-pères Prévost avaient été mêlés aux événements de 1837, du côté des Patriotes¹. De sa famille, Eugène Prévost apprendra l'importance de s'engager pour transformer le monde. Il gardera aussi toute sa vie un fort attachement aux membres de sa parenté, qui le lui rendront bien.

Edwidge est très pieuse; avec son mari, élève des Sulpiciens², ils donnent à leurs enfants une solide éducation religieuse. C'est pourquoi Eugène a pris place dans le chœur de l'église, prenant au sérieux son rôle d'assistant du curé. Ce matin-là se déroule toutefois un événement, banal en lui-même, mais dont le jeune Eugène se souviendra toute sa vie. Plus de soixante-dix ans plus tard, il en fera le récit :

Un jour, je servais la messe. Le curé avait pris une pile d'hosties et il l'a échappée. Toutes les hosties sont roulées par terre. Le curé les a ramassées, mais il en a oublié une. Tout à coup, je l'aperçois au milieu du chœur. Je cours la chercher, je ramasse la sainte hostie et je me hâte tout joyeux d'aller la porter au curé. Tous ceux qui m'ont vu me sifflaient pour me dire de ne pas y toucher.

1. Nom donné aux membres d'un parti politique du Québec ayant participé à une insurrection armée contre le gouvernement britannique.
2. Membres de la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice, groupe de prêtres fondé à Paris en 1641 et présent à Montréal depuis 1657.

Cela m'a intimidé, j'étais arrivé sur les degrés de l'autel, et je l'ai déposée là à terre. Mais je l'avais portée du milieu du chœur jusqu'aux degrés de l'autel. J'ai toujours eu le sentiment que cela me porterait bonheur.

Eugène se souvient-il d'avoir ramassé cette hostie lorsqu'il fait sa première communion, en 1869? Ou cinq ans plus tard, en 1874, quand il reçoit la confirmation des mains de M^{gr} Charles-Édouard Fabre, alors évêque auxiliaire à Montréal et futur archevêque? Nous l'ignorons, mais nous savons qu'il franchit les étapes de son initiation chrétienne avec sérieux, tout en demeurant un petit garçon enjoué, parfois même espiègle. Et, quand il devra décider de sa vocation, quelques années plus tard, c'est naturellement qu'Eugène Prévost choisira d'entrer dans une congrégation religieuse vouée à la glorification du Christ présent dans l'Eucharistie : les Pères du Saint-Sacrement.

* * *

FOI

Jésus, objet principal de la foi et de l'amour d'Eugène Prévost, n'est pas une abstraction ou un personnage lointain. Il est une personne vivante, qui se fait proche quotidiennement par l'Eucharistie, mystère de présence et de communion. « Le Père Prévost a fait de l'Eucharistie le centre de sa vie. C'est de l'Eucharistie que part son apostolat "au service de Jésus dans ses Prêtres". C'est de ce centre que rayonne sa vie intérieure et extérieure : célébration de la Messe, adoration, bréviaire, prédication, conférence, direction spirituelle, confession, composition d'ouvrages. Tout dans sa vie est imprégné de l'amour qu'il porte à Jésus-Hostie. » (Témoignage de Gilbert Cuillerrier, c.f.s.)

Je cours la chercher,
je ramasse la sainte hostie
et je me hâte tout joyeux
d'aller la porter au curé.



II. PRESQUE DÉCROCHEUR : LE PETIT LION DOMPTÉ

Taquin mais attachant, Eugène Prévost grandit entouré de l'affection de sa famille. Il en partage les moments douloureux : la mort de l'aînée, Azilda (en 1865, à 15 ans; Eugène a 5 ans), puis du bébé René (en 1868, à 8 mois). Il se réjouit également de l'arrivée de nouveaux frères et sœurs, dont Berthe, filleule du curé Labelle, et Eugénie. Il conservera toute sa vie une affection particulière pour les deux plus jeunes, Jules-Édouard (1871-1943) et Léonie, surnommée Ninette (1874-1950).

En 1873, Eugène entre en classe d'Éléments latins au Collège de Montréal, un collège dirigé par les Sulpiciens et où son père avait étudié. Mais une crise de rhumatisme l'oblige à marcher avec une canne, puis le ramène à la maison après trois mois. Même s'il n'a que 13 ans, sa santé est déjà fragile et le demeurera. L'année suivante, il entre au Collège de Sainte-Thérèse, plus près de la résidence familiale à Saint-Jérôme. Il y terminera son cours classique en 1879, passant par les classes de Syntaxe, Méthode, Versification, Belles-Lettres et Rhétorique.

En janvier 1877, retournant à Sainte-Thérèse après les vacances de Noël à la maison paternelle, Eugène se dit qu'il aimerait bien passer plus de temps chez lui. Avec l'étourderie de la jeunesse, il décide de se laisser geler dans le traîneau. Le mal prend des proportions graves et, quand il arrive à Sainte-Thérèse, on le conduit à un hôtel où il demeure cinq ou six jours, aux portes de la mort. Son père et sa mère accourent à son chevet, et ses supérieurs le recommandent aux prières des collégiens. Eugène finit par guérir, et son père le ramène à l'école quelques semaines plus tard.

Mais il marche péniblement, devant reprendre une canne pour s'appuyer, et ne peut se mettre à genoux. On lui donne une chambre à part, et il est forcé de vivre en marge de la vie commune. Ses forces physiques sont diminuées. Le rhumatisme le ronge et le tient abattu. Cette imprudence le force à réfléchir : Eugène constate qu'il n'a pas encore de

Son père et sa mère accourent à son chevet, et ses supérieurs le recommandent aux prières des collégiens.



but dans la vie, qu'il est léger, parfois étourdi. C'est alors qu'il prend une décision qui orientera toute son existence : il veut devenir un saint. En même temps, il décide de devenir prêtre³ dans une congrégation religieuse. Il ne sait pas encore laquelle, mais compte sur le temps et l'expérience pour le lui faire découvrir.

Sa dévotion au Saint-Sacrement grandit. Il passe ainsi le deuxième semestre de Versification dans une vie réfléchie et pieuse, centrée sur Jésus Hostie : « J'avais une petite chambre à part, tout près de la chapelle. Je n'avais qu'à monter un petit escalier et j'arrivais à la tribune, juste en face du Saint-Sacrement. C'était le ciel! Que d'heures j'y ai passées! » Malgré le changement de vie du jeune collégien, ses supérieurs ne sont pas convaincus de sa persévérance. Eugène gardera-t-il ses bonnes résolutions?

* * *

ESPÉRANCE

Le père Prévost était habité par des désirs qui caractérisent son espérance : devenir un saint, demeurer uni à Jésus en s'abandonnant à ses volontés, et partager avec Jésus la vie éternelle, ce que la tradition chrétienne appelle, à la suite des auteurs bibliques, la vie du ciel. « Il s'est employé à soulever le courage de ses enfants par la pensée du ciel. Ses filles spirituelles, les Oblates de Béthanie, lui chantaient souvent des cantiques ayant pour thème "Le Ciel", en particulier, dans les dernières années de sa vie, son cantique préféré : "Ô ciel, beau ciel! Seconde vie!" Ses "Conseils spirituels" et ses "Signets" se terminent invariablement par une pensée sur le Ciel. Dans le *Directoire Spirituel* de Béthanie, il a inséré un chapitre spécial intitulé : "La pensée fréquente et le désir du Ciel à Béthanie". » (Charles Garceau, c.f.s., *Documentation*, t. II, art. 359, p. 22.)

3. Ministre ordonné de l'Église catholique. Il peut être diocésain (collaborateur d'un évêque) ou religieux (membre d'une communauté religieuse).